



Les prochains jours
seront beaux

Et ton boulot, ça va ?

Avec toute sa vie fatiguée derrière elle, Mathilde n'en a rien à foutre. Désormais sa vie est ailleurs parce que aujourd'hui, c'est le 20, le 20 mai et qu'il faut bien s'accrocher à quelque chose.

« Thibault respire une dernière fois la peau de Lila. »

Thibault et Lila : histoire éteinte

Thibault aime une femme qui ne l'aime pas. *Tu ne m'aimes pas Lila, enfin, peut-être à ta façon mais pas comme je voudrais.* Thibault entame sa tournée de visites de patients. Le dispatcheur des *Urgences Médicales de Paris* lui envoie des messages avec les adresses. Le plus dur n'est pas de passer d'une rupture à une fracture, c'est de trouver une place pour garer sa Clio. Et cette plaie d'amour qui ne se referme pas. *Mais il y avait sa distance, sa réserve, ses absences.*

« C'est trop tard, il veut sa peau. »

Jacques et Mathilde : entreprise de destruction

Mathilde descend à la station *Calvaire*, ainsi qu'elle l'a rebaptisée, pour aller à reculons, malgré tout, chez *Nutrition et Santé*. Elle vomit sur le quai du RER à

la pensée de ces petites choses insidieuses et ridicules qui l'isolent chaque jour un peu plus. Ecartée au dernier moment d'une réunion, remplacée dans un déplacement programmé avec Jacques, elle se sait condamnée. Broyée par le lent processus de destruction mis en mouvement par son supérieur, Mathilde attend son sauvetage.

« Elle préfère ne pas en parler. »

Mathilde donnerait n'importe quoi pour échapper à ce qui l'attend.

Au début elle a essayé de parler. Ses trois enfants : Théo, Maxime et Simon jouent encore aux cartes *Pokemon*. Même si elle est rongée par petits bouts, elle préfère ne rien dire. Mathilde n'en parle pas non plus à ses amis. Elle ne peut pas, elle a honte.

« Mathilde, il t'a remplacée. »

Alors, peu à peu, Nathalie, Jean, Eric et les autres ont renoncé à franchir la porte de son bureau.

Dès que les enfants sont partis, cartables sur le dos, Mathilde s'engouffre tant bien que mal dans le métro. Il lui faut faire une heure de trajet quand tout va bien. Mathilde descend à Vert-de-Maisons, près de Melun, arrive au bureau. Mais son bureau est occupé par une jeune fille de la Com qui a pris sa place. Abasourdie, Mathilde reste

silencieuse. *Nutrition et Santé* l'a recrachée, vomie, comme un corps étranger. Elle doit pourtant rester jusqu'à dix-huit heures. Même si elle n'a rien à faire. Elle est dans le camp des rabougrés, des transparents, des silencieux. Elle est désormais sur le ventre.

« Je vais rentrer chez moi et appeler un médecin »

Sans proposition de reclassement il n'y a plus d'issue

Les Ressources Humaines se mettent en quatre pour lui retrouver un poste. Après neuf mois à tourner en rond, c'est une délivrance, elle va pouvoir se recomposer, se reconstruire. Mais même cette issue lui est refusée par Jacques. C'est fini. Elle craque, s'écroule. Genou à terre. Elle écrit sa lettre de démission. Longe les murs des couloirs du RER pour rentrer.

Thibault qui a abandonné sa voiture dans les embouteillages est quelque part dans ce souterrain. Et il a maintenant renoncé à Lila. Le RER s'arrête, les portes s'ouvrent.

Christophe Baillat
<http://cbailat.skyrock.com/>
Jouy-en-Josas